

# F A M E



Création Juillet 2021

JULIA ROBERT

" Pour les hommes d'aujourd'hui la gloire n'est plus depuis longtemps que la célébrité, et par suite quelque chose de très douteux, un acquis jeté et distribué ici et là par les journaux et la radio - presque le contraire de l'être. "

Martin Heidegger  
Introduction à la Métaphysique

# SOMMAIRE

En Résumé.....	page 3
Note d'intention.....	page 4
Le thème : la célébrité.....	page 5-6
Performance, par quel biais ?.....	page 7-9
Contenu sonore.....	page 10
Dispositif scénique et costumes.....	page 11
Biographies.....	page 12-14
Contacts.....	page 15

# EN RÉSUMÉ

## **Genre : Performance - musique/théâtre/danse**

Musique : composition entre musique expérimentale à l'alto & à la voix et réinterprétation de tubes

Danse : pose et touches de voguing

Théâtre : narration et acting

## **Pitch :**

"Dans FAME, « gloire » en anglais, « femme » en prononciation française, Julia Robert veut faire un sort à son assignation au rôle d'altiste aussi bien qu'à sa quasi-homonymie avec une célèbre comédienne. Elle a tout conçu dans cette performance en solo, de la création sonore à la scénographie, en passant par la recherche sur les costumes ou le texte, en s'entourant de « regards extérieurs » spécialisés, qui sur le jeu d'actrice, qui sur la chorégraphie, qui sur le dispositif scénique. Travaillant autour de la quête de reconnaissance et de la fascination qu'exercent aussi bien des stars au corps supposément parfait que des tueurs en série, elle questionne la fabrique de la beauté et du monstrueux. Et derrière cela, plus profondément, celle de l'identité : « L'objet principal de cette pièce n'est pas la célébrité, en réalité, mais l'être ». " – Juliette Volcler

## **Équipe :**

**Julia Robert** – Conception, composition, arrangements, performance [ alto augmenté, chant, pose, théâtre ]

**Justine Bachelet, François Chaignaud, Bastien Mignot et Lasseindra Ninja** – Regards extérieurs

**Maxime Blotin** – Costumes

**Clément Lemêtre** – Son

**Marinette Buchy** – Lumières

**Rudy Étienne** – Crédit photographique & vidéo

## **Mentions et partenaires :**

**Coproductions :** Scène Nationale d'Orléans / Théâtre de Vanves, Scène Conventionnée / La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale (Alfortville) / Royaumont, Centre International pour les artistes de la musique et de la danse (Asnières sur Oise) / Why Note, Centre de Création Musicale (Dijon) / L'Atelier du Plateau (Paris)

**Soutien pour les résidences (accueil) :** Montévidéo Centre d'Art (Marseille) / Césaré, Centre National de Création Musicale (Reims) / Le Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre Dramatique National / Le Cube, Centre de création numérique (Issy-Les-Moulineaux)

**Aides financières :** DRAC Ile-de-France (aide à la structuration et aide au pluridisciplinaire), Région Ile-de-France (aide à la création)

**Production :** Compagnie Leidesis

**Durée :** 50 minutes

**Public :** tout public à partir de 12 ans

**Espace :** Frontal

## **Planning de création :**

Production et création : 2019-2020-2021

Résidences de création : 13 semaines entre mars 2019 et mars 2021

Avant-première pro : 6 mars 2021 – Scène Nationale d'Orléans dans le cadre des « Soirées Performances »

**Création :** 6 juillet 2021 – Théâtre de Vanves, dans le cadre du Festival Artdanthé

# NOTE D'INTENTION

Ce projet est né de trois pistes de réflexion. En tant que musicienne, j'ai principalement été interprète et improvisatrice. Puis j'ai commencé à composer pour le théâtre et la danse. Mon amour pour une musique dite d'avant-garde, accessible à un public trop souvent restreint, me porte à me questionner sur les raisons de cette audience limitée. Je suis par ailleurs fascinée par des figures musicales plus populaires (Nina Simone, David Bowie, Jimi Hendrix) qui ont su capter l'intérêt des foules, et concilier des formes musicales accessibles à un univers fort et singulier.

Ainsi émergea l'envie de me pencher sur ce qui fait le succès de ces morceaux populaires, **puis s'esquissa le rêve de chercher à confronter l'expérimental à la chanson, en imaginant un projet capable de croiser des publics issus de différentes cultures. Ma seconde envie émane de ma formation multidisciplinaire.** Dès mon plus jeune âge, j'ai cherché à maîtriser mon corps à travers de multiples moyens d'expression, me consacrant à l'apprentissage de la danse (classique, contemporaine, hip-hop, africaine), du chant (lyrique, jazz), du théâtre et de la musique (classique, jazz, contemporaine, improvisée, actuelle).

**C'est ainsi que j'en suis venue à la performance :** me mettre en scène, au moyen de mon corps, de ma voix, de mon instrument augmenté. Instaurer un dialogue avec le public, s'exposer aux regards, c'est aussi se montrer accessible, vulnérable.

Ce format me semble pouvoir toucher un public d'une manière très différente d'un cadre classique de concert, et permettre d'éveiller une complicité et une curiosité qui ouvre l'écoute vers des champs musicaux moins familiers.

**Enfin, mon cheminement artistique a forgé la conviction que l'art est indissociable d'un questionnement sur le monde.** Le thème de la célébrité s'est assez rapidement imposé comme un sujet qui pouvait entrer en résonance avec mes recherches formelles. D'abord parce que cela rejoignait mes réflexions d'artiste : comment se positionner par rapport au public, quels étaient les enjeux de cette relation, quel personnage pouvait-on incarner et jusqu'où devait-on s'exposer en tant que personne ? Ensuite parce que le vedettariat dépasse le cas des artistes, et a pris dans le monde actuel une ampleur considérable. La quête universelle de reconnaissance de chaque humain est flattée par les réseaux sociaux dans des proportions qui dépassent tout ce qui a précédé. Tout le monde semble emporté dans cette spirale du paraître et du plaire, où la mise en scène de soi en quête d'une audience devient presque une quête existentielle, dans la confusion des frontières entre vie publique et vie privée.

# LE THÈME : LA CELEBRITE

La notion de célébrité me poursuit depuis mon plus jeune âge (pour des raisons homonymiques évidentes) et continue de m'interroger quotidiennement. On me demande encore si cela résultait d'une volonté de mes parents d'accoler à mon nom le prénom de Julia, à l'instar de l'une des actrices les plus "bankable" d'Hollywood !

À travers ma propre transformation au fil du spectacle, je cherche à représenter tout autant la part sombre du désir de célébrité que celle du sublime chez l'artiste. Afin de les incarner j'ai rassemblé des personnalités troubles aux parcours fougueux, qui se répondent entre elles et qui ont marqué ma vie intimement. : David Bowie, Nina Simone, Jimi Hendrix, Maria Callas, Julia Roberts, Harvey Weinstein, Charles Manson.

Les positions de pouvoir m'intéressent dans les cas de Weinstein et de Manson, par rapport à l'emprise qu'ils ont exercé sur leurs victimes. Comme tous les tueurs en série, Charles Manson avait un besoin immense de reconnaissance. Et lui particulièrement puisqu'il rêvait d'une carrière dans la musique en plus d'être un criminel et un gourou. En le plaçant lui et Weinstein à côté des icônes ci-dessus, je les considère au rang d'humains qui ont commis des actes monstrueux et non comme des monstres. Cela permet de les défaire de leur "aura" et de les voir tels qu'ils sont.

Qu'est-ce que cela fait d'être célèbre ?  
Est-ce une réjouissance ou un calvaire ?  
Il est sans doute « plus facile » et sain de se créer un personnage sur scène et se distancer ainsi du public ?

C'est cette fragilité entre l'artiste et l'être qui m'intéresse. Est-ce à cet endroit précis que se trouve le trésor de l'art ?  
Cette capacité à tisser un lien subtil entre soi et sa propre représentation sur scène ?  
Peut-on parler de génie ?

Plusieurs icônes m'ont inspiré par leur talent et m'ont donné envie d'aller voir ce qui se dissimule derrière la star. D'où provient cette nécessité d'être reconnu par la foule ?  
Est-ce un besoin de flatter son égo ? Ou bien une réelle envie de partager avec un large public un besoin de s'exprimer à travers un média artistique ?

Aujourd'hui on confond succès avec talent. Disons que le monde de l'industrie médiatique a envahi le domaine de l'art et l'a réduit au commerce.

Certaines stars planétaires sont devenues célèbres pour leur art... À quel prix alors ces artistes ont du « se vendre » pour en arriver à une telle carrière ?

Dans FAME, mon objectif n'est pas de répondre à toutes ces questions. Mais plutôt d'amener le spectateur à saisir, sentir, ressentir cette cordesensible qui se tisse entre l'être et l'artiste sur scène.

C'est ce monde parallèle et donc irréel qui permet de créer un lien que je qualifierais d'intime avec le public.

C'est sans doute à ce moment là que le public tombe sous le charme de l'artiste.

Cette fascination peut être nuisible parfois. C'est aussi un endroit dangereux lorsque l'artiste lui-même devient addict à cette sensation. La pression que cette attente peut représenter doit finir par peser sur ses épaules et peut s'avérer être sournoise également.

Je suppose que ceux qui « durent » sont ceux qui arrivent à jongler avec, se sont entraînés à intégrer ce jeu de séduction et à le doser.

Ceux qui ont pris confiance et travaillé dur pour garder cette faculté tout au long de leur vie et de leur carrière.

Sans doute était-ce inné aussi pour certains. Un peu comme un enfant n'ayant pas conscience de son potentiel, de son propre reflet.

Je crois que c'est précisément ce que recherchent les dégoteurs de talents : la grâce, la fameuse.



# PERFORMANCE :

# PAR QUEL BIAIS ?

On associe souvent les artistes à leur discipline, à leur instrument principal. C'est sans doute parce que j'ai poussé mon niveau d'alto à haut niveau (3e cycle de Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon) que l'on me considère comme altiste ? Il m'a fallu du temps pour assumer mon parcours dans sa globalité.

Notamment à cause de ces questions de légitimité et de reconnaissance qui font écho à la trame de ce projet.

Comme évoqué dans ma note d'intention, mon parcours artistique est multidisciplinaire. J'ai commencé par étudier la danse et le piano classique puis l'alto (dans tous les styles). Ensuite la danse contemporaine, le chant lyrique et jazz et l'improvisation libre.

## MUSIQUE ET CRÉATION SONORE

J'en suis venue à explorer différentes manières de jouer de l'alto.

Dans FAME, je le prépare à l'aide d'objets, comme des pinces à linges par exemple et je l'amplifie et l'augmente avec des pédales d'effets. Ce qui me permet d'obtenir une large palette de sonorités nouvelles.

Je chante aussi dans ce projet et comme j'ai choisi de me mettre en scène à travers la pose, la transformation et le jeu, j'ai ressenti la nécessité d'aller plus loin en termes de création sonore. C'est pourquoi on retrouve tout au long du spectacle différentes pistes d'écoutes. On passe de la composition à la reprise de tube en écoute et en live, une écriture à la fois figulée et expérimentale... C'est « un fameux » mélange.

## DANSE : LA POSE ET L'INSPIRATION VOGUING

Depuis deux ans, sur les conseils de François Chaignaud, je suis régulièrement les cours de Lasseindra Ninja, pionnière du « Vogue Fem ». J'y apprends à défiler comme un.e mannequin homme ou femme, par exemple (techniques du Runway et du Oldway).

On apprend également les techniques du vogue Fem (issu du mot féminin) comme le duckwalk et le catwalk. On peut d'ailleurs voir dans le titre de FAME un écho au mot femme, s'il était prononcé à la française. FAME est un projet dans lequel je joue avec une certaine forme de féminité.

Ce que je retiens du voguing, c'est l'apprentissage de sa propre représentation tout en restant soi-même. Devenir fort.e en assumant qui on est, ce qui pousse ainsi à se mettre en valeur. C'est un jeu de séduction subtil entre l'image que l'on projette et la capacité à être au plus proche de soi.

La pose est la base du voguing, ou du moins son origine. Apparue dans les années 1970 parmi la communauté transgenre et gay des afro et latino-américains, le voguing est caractérisé par la pose-mannequin, telle que pratiquée dans le magazine américain *Vogue* durant les années 1960.

La pose est par définition figée.

C'est à travers le voguing qu'elle s'est mise en mouvement. Les Balls organisés par les Houses sont des compétitions qui célèbrent toutes les identités qui allient mode, esthétique, fashion et performance.

Ils permettent surtout d'exprimer son alter-égo sans être jugé, même si on peut y obtenir des prix...

Le voguing permet d'explorer le spectre de la vulnérabilité, ainsi qu'un vain désir du contrôle de son image. C'est également une pratique ritualisée. La scène ballroom est un monde à l'envers ou la mise en scène du déséquilibre.

Je suis une femme blanche cis-genre hétérosexuelle. Et pourtant je me sens proche de cette communauté et libre de ressembler sur scène à un homme, une femme, une personne indéterminée noire ou blanche.

**" C'est ça le voguing, ça permet aux gens de se retrouver dans tout. Dans la sexualité, l'aspect physique, le féminin, le masculin, dans ce que tu es. "** Lasseindra Ninja

Je ne cherche pas à récupérer cet héritage de la Ballroom scene.

Dans FAME, je m'en inspire comme le décrit si bien Lasseindra Ninja lorsqu'elle parle du voguing : **" une liberté d'expression personnelle autant qu'une écriture personnelle. "**



## THÉÂTRE

Je n'ai pas de formation en théâtre à proprement parler mais je côtoie ce monde depuis plusieurs années. Les nombreuses représentations auprès des comédiennes, dont Justine Bachelet, qui jouent au sein de *Ce qui demeure* et ma collaboration avec la metteuse en scène de cette pièce Élise Chatauret, m'ont énormément appris. Nous avons joué une cinquantaine de fois, notamment à Avignon.

Bien sûr, plus on maîtrise une matière, plus c'est éblouissant. Or étonnamment ce n'est pas dans la perfection que se situe l'art.

La grâce est dans le lâcher prise.

C'est pourquoi dans FAME, je me sculpte à travers différentes icônes en ne cherchant pas à les imiter, mais au contraire à faire vivre mon être à travers elles.

C'est là que mon personnage naît. Dans un matériau à la fois très travaillé, façonné et à la fois imparfait et sensible.

C'est une prise de risque, puisque cet équilibre entre la maîtrise et le lâcher prise est un véritable challenge. En même temps, quoi de plus excitant ? Je ne cherche pas à montrer ce que l'on connaît déjà, mais plutôt à rendre visible ce processus qui est sans doute la clef de la « fame ».

**" Une fois qu'on arrive dans ce monde (du voguing), on peut être qui on veut, qui on est réellement. "**

Lasseindra Ninja.

## TRAVAIL AVEC LES REGARDS EXTÉRIEURS

Justine Bachelet me fait travailler mon jeu de comédienne et apporte son regard sur la mise en scène et les costumes.

François Chaignaud et Lasseindra Ninja m'ont aidée à me reconnecter avec ma sensualité, voire mon sex-appeal ! Iels, utilisent tou.s.tes deux des stratégies à la fois similaires et complémentaires pour me donner confiance physiquement, gagner en puissance et me permettre ainsi d'alterner avec une forme de sensuelle fragilité et de toute-puissance sur scène.

François C. et Lasseindra N. sont également de très bon conseil sur les costumes, les coiffures et le maquillage.

Bastien Mignot est intervenu assez rapidement dans mon processus d'écriture sur l'aspect dramaturgique, c'est-à-dire sur la cohérence du spectacle. Notre collaboration a démarré à la table puis a évolué vers un travail au plateau. Bastien a des retours très justes aussi sur les costumes et la scénographie.

Toute rencontre et/ou collaboration est nourrissante.

Mon art est en mouvement et en perpétuelle redéfinition. Ce qui permet d'échapper à toute forme de rigidité et de domination.

Peut-être ai-je besoin de cette reconnaissance en tant qu'artiste aujourd'hui ?

En tout cas ce serait mentir que de le nier.

FAME est une toile tissée sur la notion de reconnaissance de l'être et de l'artiste à travers les icônes qui raisonnent en moi et mon travail artistique.

Il ne s'agit pas d'un rêve de petite fille, mais d'une construction qui s'est faite dans la durée.

**Finalement FAME, ne serait-il pas ma ballroom scene ?**

# CONTENU SONORE

Musicalement, j'utilise de la microtonalité, de la noise, des sous-harmoniques, des polyphonies timbrales à l'alto et à la voix. J'augmente mon alto avec des pédales d'effets et des objets tels que des pinces à linge. Je transforme ma voix à l'aide d'un filtre auto-tune EFX. L'effet du vocoder sublime ma voix dans ma reprise de FAME de David Bowie et met en exergue l'effet de mode que l'on retrouve dans les musiques actuelles. L'auto-tune permet également d'obtenir une voix faussement neutre, qui va à la fois uniformiser le ton journalistique et la rendre sensationnelle et effrayante. Je vais l'utiliser dans une séquence consacrée à Charles Manson.

À travers une auto-interview, je parle de ma naissance et explique mon choix de mettre en résonance les destins croisés de Jimi Hendrix et Maria Callas.

Je sous-chante puis chante en pleine voix sur la superposition de *Ebben ? Ne andrò lontana*, l'air de la Wally d'Alfredo Catalani interprété par Maria Callas et l'improvisation que Jimi Hendrix a joué à Woodstock en 1969 sur l'hymne américain *Star Spangled Banner*.

Le sujet du rapport entre "les blancs et les noirs" n'est pas abordé au premier degré, sinon à travers le lien entre David Bowie et Nina Simone qui se côtoyait, Jimi Hendrix et Maria Callas que je superpose musicalement, Charles Manson qui menait selon lui une lutte raciale entre blancs et noirs à travers les meurtres qu'il a commandités.

La période sur laquelle je travaille est le tournant marquant de la fin du mouvement hippie et du début de celui des Black Panthers.

J'exploite la diffusion de bandes sonores, notamment un extrait des applaudissements du rappel de Nina Simone lors de son live à Montreux en 1976 que je mixe et transforme avec ceux du discours de Julia Roberts pour sa récompense de son interprétation dans le rôle d'Erin Brockovich lors de la cérémonie des oscars de 2001.

J'ai composé un *Abécédaire* en hommage aux victimes d'Harvey Weinstein, sur un rythme inspiré par celui de *Let a b!tch know* de Kiddy Smile. J'y insère deux courts extraits de *Pretty Woman* de Roy Orbison et de *Bang Bang (my baby shot me down)* de Nancy Sinatra.

L'improvisation que j'ai prévu de faire en fin de programme à l'alto & pédales d'effets sera composée de différentes couches sonores déjà jouées dans le spectacle.

En guise de rappel, je réinterprète Stars de Nina Simone de manière très épurée, sans effets.

Scéniquement, je convoque différents états tels que l'aura, l'extase, la sensualité, l'intimité, la naissance d'une artiste, la mort d'une star, la fragilité, la toute puissance et la grâce.

# DISPOSITIF SCÉNIQUE ET COSTUMES

Maxime Blotin a réalisé les costumes.

Les costumes sont en adéquation avec les personnages que j'incarne, évoqués dans le programme et représentent les différences nuances de la célébrité à travers l'opulence, la beauté, la monstruosité ou encore le dépouillement. Il y en a peu, de sorte que je puisse facilement me changer sur scène. L'idée de porter, entre autres, une robe magnifique, grandiose, outrancière qui épouserait la scénographie m'est apparue comme une évidence.

## Le costume comme élément scénographique

La suspension à cour du tissu en velours rouge (que l'on retrouve dans la robe) crée une perspective visuelle puissante. Elle se veut l'écho de la toute-puissance et de la vulnérabilité simultanément. Sa couleur est un rappel du rouge que l'on trouve à l'opéra, du sang, du « drama » et celui du tapis rouge vu sur les marches de Cannes. Les pédales d'effets sont placées en forme de demi-cercle, comme un collier opulent. La robe que je quitte comme une chenille quitterait sa chrysalide et que je viens suspendre ensuite à jardin, permet au public de l'admirer. Elle symbolise la représentation d'un oscar en quelque sorte. Je porte une perruque à l'image des icônes des années 60 à Hollywood.

Le corset placé sous la robe a été fait sur mesure, mais il a été augmenté, de sorte que la poitrine et les hanches soient aussi amplifiées, exagérées.

La scénographie est aussi constituée d'une bâche. Elle plante le décor dans l'univers *plastique* de la chirurgie esthétique, ainsi que dans celui du tueur en série potentiellement.



# BIOGRAPHIE

**Musicienne altiste de formation, Julia Robert, développe aujourd'hui un langage pluridisciplinaire tourné vers la performance, intégrant le théâtre et le corps à sa pratique.**

Julia Robert termine en 2013 un troisième cycle supérieur d'alto, spécialisé dans le répertoire contemporain au CNSMD de Lyon dans la classe de Christophe Desjardin et se forme à Berlin auprès de Friedemann Weigle (Quatuor Artemis).

À l'occasion du Festival de Darmstadt de 2014, Julia Robert rencontre la « nouvelle génération de compositeurs.rices ». Inspirée par leur créativité, **elle fonde en 2015 la Compagnie Leidesis et le Quatuor IMPACT** avec la volonté de défendre un répertoire de musique nouvelle qui décloisonne les genres et développe un rapport au son et au geste libéré des contraintes conventionnelles.

Ainsi naît le premier projet du Quatuor : **Les Automates de Descartes** axé sur la mécanique du geste avec comme regard extérieur Johanne Saunier (Compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker). **Cardinales**, leur deuxième création en collaboration avec le compositeur Giani Caserotto, est un dispositif immersif où le public, assis au centre du Quatuor sonorisé, navigue dans un océan de son et de lumière.

En mars 2020, le Quatuor IMPACT enregistre **Forest Gazing** composé et interprété par et avec Carol Robinson pour birbynè & Quatuor à cordes à Radio France dans l'émission *Création Mondiale* d'Anne Montaron. Le Quatuor IMPACT collabore actuellement avec la metteure en scène Marine Mane sur sa future création **Knit** avec entre autres le compositeur Karl Naegelen.

En 2017, Julia Robert intègre l'**O.N.C.E.I.M.** (Orchestre National des Nouvelles Créations, Improvisations et Expérimentations) et participe notamment aux œuvres **Gruidés** de Stephen O'malley et **Occam Ocean** d'Éliane Radigue. La même année, elle se produit à l'alto et à la viole d'amour avec Garth Knox et enregistre avec lui le disque **Léonard** sorti chez Tzadik (2017), qui réunit des Anges issus du Book of Angels (vol.30) de John Zorn.

Julia Robert rejoint par ailleurs **Rayon vert** de Jocelyn Mienniel dont la création a lieu au Salmanazar en mars 2020. De cet orchestre va naître un trio avec Jocelyn Mienniel à la flûte et Aurélie Saraf à la harpe.

Elle a composé et joue la musique de **Ce qui demeure** d'Élise Chatauret (création 2016), repris au Festival d'Avignon 2018 à la Manufacture.

Le chorégraphe Pol Pi lui a confié la création sonore de son projet **daté.e.s** (création au CND en décembre 2020) dans lequel elle développe le montage de bandes au Revox A77 et avec Live Ableton.

Julia Robert entame en 2019 une démarche de performance avec **FAME**, sa première création en solo, sur le thème de la célébrité. Elle y révèle ses talents de comédienne, chanteuse, arrangeuse et de créatrice sonore. Une manière d'affirmer un peu plus la dimension pluridisciplinaire de son travail et de se reconnecter à des apprentissages qu'elle développe depuis son plus jeune âge en parallèle de sa carrière d'altiste (danse, chant lyrique et jazz, théâtre).

La première aura lieu le 6 juillet 2021 dans le cadre du Festival Artdanthé. **FAME** jouera le 13 juillet 2021 pour les soirées performances à la Scène Nationale d'Orléans, puis le 18 novembre à Reims dans le Festival Born to be alive 2021. On retrouvera par ailleurs quelques extraits de ce projet dans le **Grand Dégenrement** de Blaise Merlin où Julia partage la scène avec Leïla Martial, Élise Caron, Camille Boitel, Joëlle Léandre, Noémi Boutin, Marlène Rostaing, les Capilotractées et Aurélien Barrau.

Julia Robert travaille actuellement à deux nouvelles créations.

Dans **alètheia** (ἀλήθεια en grec ancien) qui signifie « l'être – vrai » Julia Robert dévoile sa musique à travers la viole d'amour, l'alto et la voix, instruments qu'elle voile et détourne afin de révéler d'autres points d'écoute. Un premier enregistrement de ce solo entre improvisation et écriture a déjà été réalisé au Why Note de Dijon en novembre 2020, actuellement en ligne sur [Bandcamp](#).

**EXIT** est un duo formé avec CharlieBeatbox, percussionniste, beatboxer et chanteur. Charlie et Julia sont frère et sœur. Après le premier confinement, ils décident de se retrouver et composent une dizaine de morceaux. Ils se laissent aller à une écriture quasi-automatique, fondée sur leurs recherches sonores et de leur expérience de la scène et leur complicité fraternelle. Le duo crée une subtile pop expérimentale aux influences trip-hop. A la fois décalée, ensoleillée, sensible et puissante elle fait entendre le besoin d'exister, de s'exprimer en tant qu'artiste, la musique en exutoire. Charlie et Julia envisagent l'écriture d'un spectacle à partir de cette création musicale.

# REGARDS EXTÉRIEURS

## JUSTINE BACHELET

Formée à l'École du jeu Manufacture de Lausanne puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a notamment travaillé avec D. Eliet, L. Baur, M. Fau, Y.-J. Collin et G. David.

Au cinéma, elle a collaboré avec C. Castro *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs* ; L. Forest ; A. Reinartz ; A. Brouillet ;

A. Desse et H. Lakdari. Au théâtre, elle a joué avec F. Jessua *Anabella (Dommage que ce soit une putain)* de J. Ford. ; T. Al Saadi et S.-C. David ; E. Chatauret *Ce qui demeure et Saint-Félix*. Avec O. Bonnaud elle a co-mis en scène *Auto Power Off*. Elle met en scène avec Maxime Coggio *Bull* de Make Bartlett. En 2020 elle jouera dans *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams, mise en scène de Ivo Van Hove à l'Odéon.

## FRANÇOIS CHAIGNAUD

Est un danseur, chanteur et chorégraphe français. Il est notamment connu par sa collaboration avec la danseuse et chorégraphe Cecilia Bengolea au sein de leur compagnie Vlovajob Pru, fondée en 2008. François Chaignaud est connu pour son travail d'hybridation des « danses savantes » (académiques) et « danses populaires » : twerk, voguing, danses urbaines, drag queen et cabaret mais aussi les danses médiévales ou les danses folkloriques extra-européennes.

Il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux les plus divers à la croisée de différentes inspirations. Il cite des références historiques hétérogènes qui vont de la littérature érotique aux arts sacrés, des précurseurs de la modernité chorégraphique du début du XX<sup>e</sup> siècle aux avant-gardes actuelles, et des techniques et

symboliques du ballet classiqueaux, danses urbaines et non scéniques.

## BASTIEN MIGNOT

Né en 1982, Bastien Mignot fut formé au théâtre à l'école supérieure d'Art dramatique Pierre Debauche au début des années 2000.

En 2013 il intègre le master de recherche ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique national de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Comme interprète, il travaille auprès de Clément Vercelletto, Ingrid Berger Myhre, Léa Drouet... Il est artiste invité d'*Alternatives Sorcières workshops* initiés par Latifa Laâbissi et Anna Colin.

Il crée des formes performatives, entre vidéo, danse, théâtre et arts plastiques dont les traces constituent une des formes achevées.

Il collabore notamment avec le photographe Grégoire Edouard et le musicien Clément Vercelletto, avec lequel il fonde l'association *Les Sciences Naturelles*.

## LASSEINDRA NINJA

Lasseindra Ninja est une danseuse queer professionnelle française (originaire de la Guyane) née en 1986. C'est une figure emblématique du voguing en France (également appelé la vogue), danse urbaine inventée par les queers de couleurs à New York dans les années 1970 à 1980. Elle débute le voguing à 20 ans, en étant recrutée dans l'un des plus célèbres collectifs de New York avant d'importer le concept en France, principalement à Paris où elle organise ses propres balls (ou ballrooms) où drag queens et personnes transgenres peuvent exprimer librement leur identité



# CONTACTS

Julia Robert - directrice artistique

julia.leidesis@gmail.com – 06 70 92 37 13

Alice Couzelas – production/diffusion

alice.leidesis@gmail.com – 06 88 38 00 99

Adeline Ishiomin – administration

adm.leidesis@gmail.com – 06 83 85 31 66

# LIENS

Sites web :  
juliarobert.fr  
alamuse.com

